

[Text]

area of justice services. When do we stop all these damned processes? We only have so many resource people and so many resources, but we are flooded with all these processes that are in the mill to provide those kinds of solutions, those answers. How do you co-ordinate those yourselves, other than your caucus meetings or whatever you are having? I am feeling some of the frustration that Chief Ahenakew is because we have so many of those processes going on at once that come together at some stage to address more fully what your concern is and what our concern is.

Along with that, I understand that process is to look at the general application of provincial law on reserves. That is not very good faith in terms of what is going on in the constitutional process and this self-government process here, if you intend to have another process that will look at the application of provincial law on reserves.

• 1750

The Chairman: Sol, I can tell you this: There is no shortage of frustration around. I know you have plenty of it. The members of the committee are also feeling it, so we are sharing that same burden.

I am going to go to Roberta Jamieson next.

Ms Roberta Jamieson: Thank you, Mr. Chairman.

First, I would like to formally acknowledge the presentation made here today by the National Chief of the Assembly of First Nations. Sitting here listening to the discussion on trust and mistrust reminds me of a situation a few years ago, where I had an occasion to go to a dinner in the Skyline Hotel. There were about 1,000 Indians there, and we had before us a speaker who was then—and is now—the Prime Minister of the country we know as Canada.

He said to the people there that he was asking Indian people and Indian nations—although he did not use that term; I am paraphrasing and probably taking some liberties—to treat Canada and Canadians much better than they have treated them. I have to say, in listening to the speech and the comments—I think you have all commented—it is obvious to me the national chief and the assembly have taken up that challenge in the manner of their presentation today and in the manner of the dialogue engaged in here today.

On the constitutional question which has justifiably been raised—and my colleagues will recall I have raised this a few times in reading the terms of reference—we must take into account the jurisdiction of the federal government under Section 91.(24) of the Constitution Act, 1867; recognition and affirmation of existing aboriginal and treaty rights of the aboriginal peoples in Section 35 of the Constitution Act; current economic restraint program of the government, and the fact that a first ministers' conference will be held for the purpose of identifying rights of the aboriginal peoples.

First, I think we have a responsibility under those terms of reference; and I am actively attempting to pursue that responsibility, although I will echo the chairman's words—

[Translation]

train de préparer un projet de loi couvrant tout le domaine des services juridiques. Quand allons-nous mettre un terme à tous ces satanés processus? Nos ressources sont limitées, mais nous sommes submergés de processus en cours pour trouver des solutions à tous ces problèmes. Que savez-vous de tous ces processus, sinon par vos caucus ou autres? Je partage un peu la frustration du chef Ahenakew car cette multitude de processus en cours pour résoudre tel ou tel problème est tout simplement exaspérante.

Par ailleurs, j'ai appris que ce processus en cours était destiné à analyser l'application générale des lois provinciales au niveau des réserves. Si vous avez l'intention d'étudier comment les lois provinciales sont appliquées dans les réserves, vous n'avez pas très confiance dans le système constitutionnel, ni dans cette question d'autonomie politique.

Le président: Sol, je puis vous dire que la frustration ne manque pas ici. Les membres du Comité sont également frustrés, si bien que nous partageons les mêmes fardeaux.

Je vais maintenant céder la parole à Roberta Jamieson.

Mme Roberta Jamieson: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais remercier officiellement le chef national de l'Assemblée des premières nations d'être venu aujourd'hui. En écoutant toute cette discussion tournant autour de la confiance et de la méfiance, cela me rappelle des dîners auxquels j'ai assisté il y a quelques années à l'hôtel Skyline. Environ 1,000 Indiens y assistaient et celui qui était, et est toujours, le premier ministre du pays que nous connaissons sous le nom du Canada a pris la parole.

Il a dit à ceux qui étaient là qu'il demandait aux Indiens et aux nations indiennes, bien qu'il n'ait pas utilisé ce terme, je paraphrase et je prends vraisemblablement quelques libertés, de mieux traiter le Canada et les Canadiens que ces derniers ne les avaient traités. Je dois dire, en écoutant ce qui a été dit, et je pense que vous avez tous fait des observations à ce sujet, qu'il est évident que le chef national et l'Assemblée des premières nations ont relevé le défi et nous en avons pour preuves la présentation faite aujourd'hui et le dialogue qui s'est engagé.

Pour ce qui est de la question constitutionnelle qui a été soulevée à juste titre, et mes collègues se souviendront que j'en ai parlé à plusieurs reprises, nous devons tenir compte de la juridiction du gouvernement fédéral en vertu de l'article 91.(24) de la Loi constitutionnelle de 1867, de la reconnaissance et de l'affirmation des droits autochtones existants et des droits issus des traités des peuples autochtones en vertu de l'article 35 de la Loi constitutionnelle, du programme de restrictions économiques du gouvernement et de la tenue d'une conférence des premiers ministres qui sera chargée de déterminer les droits des peuples autochtones.

Nous avons une responsabilité que j'essaie de poursuivre, et je me fais l'écho du président qui a été très franc avec vous ainsi que Jim Manly, quant à nos discussions jusqu'à présent.